

ACTRICE PAR HASARD LINH DAN PHAM

« Le cinéma, c'était les vacances »

César du meilleur espoir féminin en 1996 pour « De battre mon cœur s'est arrêté », Linh Dan Phan est en compétition pour « Le bruit des gens autour ».

Alors qu'elle est à peine âgée d'un an, la famille de Linh Dan Phan quitte la guerre du Vietnam pour trouver refuge en France. C'est sa terre d'adoption qui la consacrera quelques années plus tard avec un César et qui sera enchantée de l'éclosion de ce nouveau talent, venu au cinéma par hasard.

— Linh Dan Phan, après avoir fui la guerre du Vietnam, votre famille arrive en région parisienne. Quand on est une petite fille étrangère à Paris, est-ce là qu'on se forge des rêves d'actrice ?

— Pas du tout. Mes parents étaient des gens qui ont dû émigrer de force et il fallait être sérieux. Le cinéma ce n'est pas sérieux, ce n'était pas sérieux pour eux. Mon plan de vie c'était soit être avocat, soit dentiste, soit médecin... Je crois que c'est tout. C'est ce que mes parents attendaient de moi. Mon père est très cinéophile mais jamais je n'aurais pensé sortir d'une vie qui devait être livres, école, famille.

— Il est donc quasiment miraculeux de vous retrouver à l'affiche d'« Indochine », votre premier film en 1992...

— C'est un accident de parcours. Nous vivions dans le quartier chinois de Paris et mon père voit une annonce sur la vitre d'un restaurant qui disait qu'on recherchait une jeune fille pour un film au Vietnam avec Catherine Deneuve. L'autre, ce n'était pas le film, ni Catherine Deneuve, c'était le Vietnam. Comme on l'avait quitté très tôt, mon père avait dit qu'on y reviendrait un jour. Il m'a défié de répondre à l'annonce, je n'ai pas voulu. Une amie a appelé pour moi et je suis allée au casting. Un mois plus tard je n'avais pas de nouvelles. J'avais 17 ans et je me disais que je n'avais pas été assez belle, pas assez intelligente... On m'a finalement rap-

pelée pour me dire que Régis Wargnier voulait me rencontrer. Sans réfléchir, j'ai dit que ce n'était pas possible parce qu'on partait vivre aux Pays-Bas et que j'étais en vacances aux États-Unis. Ils ont essayé de me convaincre mais j'ai dit « non, au revoir ». Deux mois plus tard, ils m'ont encore rappelé, j'ai rencontré Régis Wargnier, et voilà...

— Ensuite, il y a une coupure de dix ans avant un deuxième film...

— Oui parce que je suis allée faire une école de commerce, j'ai travaillé dans les affaires. Pour moi, le cinéma, c'était les vacances, pas un projet de vie. Ce qui m'a fait revenir il y a quatre ans, c'est que même si j'avais coupé tous les ponts avec le cinéma et que j'étais partie vivre en Asie. Malgré tout, les directeurs de casting me retrouvaient toujours. Ça a fait tilt dans ma tête et un jour j'ai décidé de tout arrêter et je suis allée à l'Actor Studio à New York. J'ai enchaîné avec deux très beaux films : « De battre mon cœur s'est arrêté » et « Les mauvais joueurs », et là, ça y est, je reviens. Je suis là.

Le César m'a offert un petit boost

— Cette absence de dix années est-elle une conséquence d'une certaine pression familiale ?

— Oui. À l'époque j'étais très jeune. C'est rare de savoir, à 17 ans, ce qu'on veut faire dans la vie. J'admire les jeunes qui savent exactement ce qu'ils veulent faire. Le cinéma, ce n'était vraiment pas dans mes projets. Mes parents me disaient que le cinéma ce n'était pas stable, pas sérieux. Comme je ne l'avais pas



Linh-Dan Phan sous le soleil de La Réunion (photo Raymond Wae-Tion).

encore dans la peau...

— Le fait d'être asiatique vous a-t-il aidé à décrocher des rôles ?

— Au moment d'« Indochine », j'ai été mise dans une case. Toutes les propositions, c'étaient pour des rôles d'asiatique. Maintenant, les mentalités ont un peu changé et le César m'a beaucoup aidé. C'est une reconnaissance du métier. Je suis reconnue comme comédienne et pas seulement comme une vietnamienne.

— Le César a vraiment changé votre vie d'actrice ?

— Complètement non. Je suis évidemment beaucoup plus installée dans le cinéma français et ça m'a surtout ouvert d'autres rôles. Il y a plus de réalisateurs qui viennent vers moi mais je suis toujours la même personne. — Est-il normal qu'une car-

rière puisse dépendre d'une récompense ?

— Dans le cinéma, tout est question de timing. Le César m'a offert un petit boost. Les acteurs sont des gens contradictoires. On a énormément de doutes et, pour continuer, il faut avoir la foi. Si on tient le coup, ça arrive à un moment ou un autre. Mais c'est vrai qu'une récompense permet d'avancer un peu plus vite. Comme des palmes quand on nage.

— Votre parcours représentait-il une « revanche » vis-à-vis de votre exil et de votre pays d'origine ?

— Je n'ai pas eu de souci. Je suis Française. Je suis ce que je suis, c'est à dire une jeune femme avec des origines vietnamiennes mais qui a toujours vécu en France. Je n'ai pas ces revendications ethniques. Je fais mon

chemin, c'est tout. Et puis, comme j'ai tellement voyagé, je ne me sens pas d'une nationalité ou d'une origine, je suis de partout.

— Vous êtes ici à l'affiche de « Le bruit des gens autour », quel regard portez-vous sur ce film ?

— Quand j'ai lu le scénario, j'en suis immédiatement tombée amoureuse. Je suis une spectatrice un peu extravagante dans le tourbillon du festival d'Avignon. Il y a beaucoup d'émotions. On rit, on pleure. C'est un film d'artistes dont je suis très fière.

— Il paraît que vous êtes à la fois ange et démon dans ce film...

— (rires) Comme dans la vie, j'aime bien être les deux, ça dépend des situations. Après, il faut voir le film et ne pas le

prendre forcément au premier degré.

— Regrettez-vous parfois de ne pas être à l'affiche de certains films ?

— Oui. Tout le temps. Le cinéma me fait rêver et on peut y faire plein de choses. Je n'ai pas pu être pédiatre mais j'ai interprété un rôle de chirurgien et j'ai assisté à une opération à cœur ouvert. C'est hallucinant de pouvoir faire ça. J'ai appris à faire des nœuds chirurgicaux, c'est génial.

— Vos parents regrettent-ils que vous ayez choisi le cinéma ?

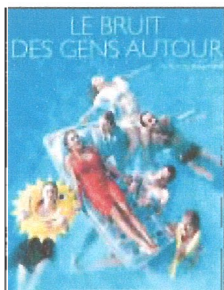
— Non. Parce que je n'étais pas très heureuse avant et que là, je le suis. Enfin, j'espère qu'ils sont contents. Il faudrait que je leur pose la question...

Entretien
Hervé COLIN

EN COMPÉTITION « LE BRUIT DES GENS AUTOUR » ET « MASCARADES »

Deux films à l'affiche

Deux films en compétition sont projetés aujourd'hui au public, « Mascarades » de Lyes Salem et « Le bruit des gens autour » de Diastème. Des œuvres de qualité.



★ « Le bruit des gens autour » de Diastème, a pour cadre le festival d'Avignon. C'est une histoire d'eau, d'eau de vie, de vie pleine de petits drames et de grands espoirs. La vie d'artistes qui se rencontrent, s'attirent et s'emmêlent.

Des histoires d'amour naissent, d'autres se déchirent dans un « joyeux » zennibocal sentimentalement entre une femme suicidaire, un homme veuf, une femme tyrannique, un homme bourré, un autre bourru, une femme paumée...

À la fois drôle et plein de finesse, ce premier long-métrage touche le spectateur par sa simplicité et sa fluidité. Les acteurs jouent juste. Le réalisateur va à l'essentiel, filmant avec un certain réalisme. On pourrait croire qu'il s'agit d'un documentaire sur la vie de gens comme vous et moi. Il rend ainsi son œuvre accessible à tous. Une fiction-réalité de toute beauté. Diastème, un diamant.

Linh-Dan Phan, présente au Festival du film de La Réunion, est une sorte de fil rouge dans

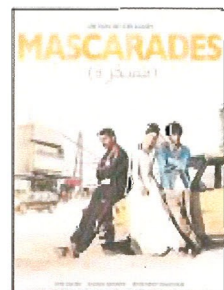
« Le bruit des gens autour », un lien entre les personnes. Mais on ne sait pas vraiment si elle est ange ou démon. Ou les deux à la fois.

★ « Mascarades » raconte quant à lui le quotidien de Mounir, un Algérien qui vit dans un bidonville. Ce village de famille est la risée du village à cause d'une sœur souffrante de la maladie du sommeil. Mounir invente alors une histoire et prétend qu'il va marier sa petite sœur à un homme riche. Dès lors, le regard des autres va changer. Il

deviendra un homme respectable qui se perd petit à petit.

Film sur les variations de l'âme soumise au regard de l'autre, « Mascarades » est touchant, à la fois petit conte philosophique sans prise de tête et grande histoire d'amour sans mièvrerie. Il rend attachant chacun des personnages dont Mounir, qui se retrouve dépassé par les événements. Un homme qui sous sa dureté cache une certaine fragilité. « Mascarades », c'est pas du pipeau, c'est beau.

F.B.



10 places à gagner pour une soirée exceptionnelle

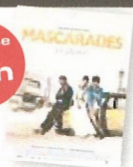
Vendredi 7 novembre à partir de 17h45 au ciné Cambaie de Saint-Paul

Leçon
de cinéma
avec Gérard
Krawczyk

1^{er}
film



2^{ème}
film



Envoyez CINE au 7974
et gagnez votre place pour cette soirée

4,50€ par email
+ coût d'un SMS

MULTIPLEXE
Ciné Cambaie
St-Paul

Quotidien
www.quotidien.fr

Toutes les séances publiques du festival sont en prévente dans les cinémas Ciné Cambaie St-Paul, le Plaza Saint Louis et Ciné Lacaze St-Denis.
Tarif unique : 6€50
Pass festival : 30€ pour 6 films
Retrouvez toute la programmation sur www.cine-reunion.com

RENCONTRE D'ECOLIERS AVEC GERARD KRAWCZYK, REALISATEUR DES « TAXI » 2, 3 ET 4

Une leçon menée tambour battant

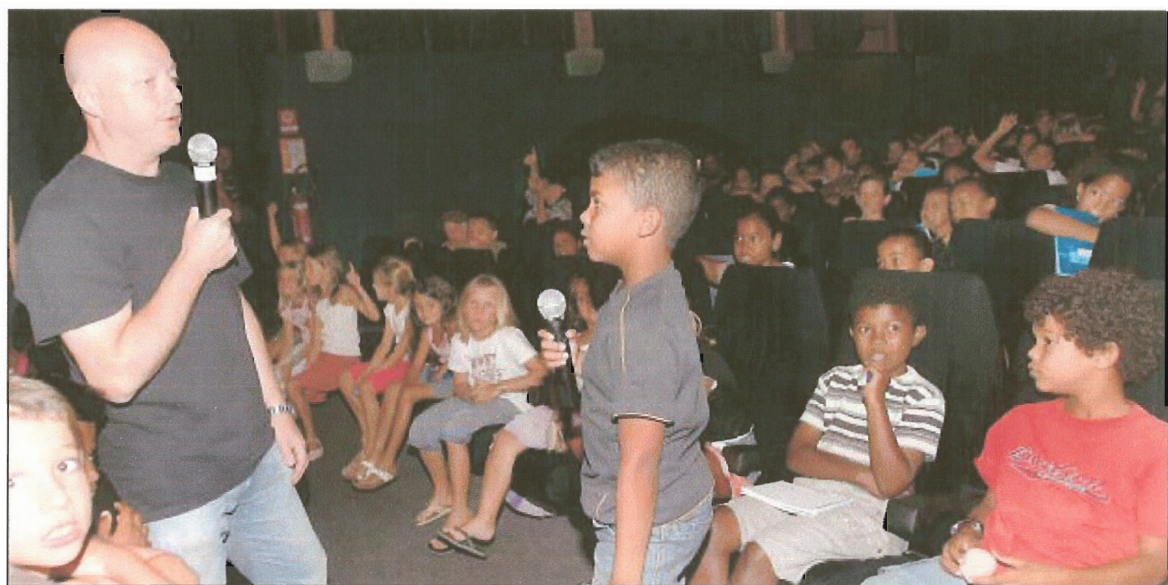
180 marmailles de Saint-Paul avaient rendez-vous hier avec Gérard Krawczyk, réalisateur de « Taxi 2, 3 et 4 » pour une leçon de cinéma. Une rencontre sans temps mort pour le plus grand plaisir des enfants et du cinéaste.

Les enseignants du primaire rêvaient à davantage de sorties comme celle d'hier : pratiquement pas de préparation et des marmailles intéressées, curieuses et la main toujours en l'air pour poser une question bien souvent intéressante.

Près de 180 enfants de CM1 et CM2 de Saint-Paul se sont retrouvés hier matin à l'espace Leconte-de-Lisle de Saint-Paul. Face à eux, Gérard Krawczyk, un nom qui au départ ne leur dit pas grand chose. Mais une fois accolé à la saga des Taxis, il prend une toute autre dimension. Une grande majorité d'entre eux a vu ces films et les connaissent par cœur. Et c'est lui qui, ce matin, leur donne une leçon de cinéma en se basant sur des extraits du making-off de Taxi 3. « C'est incroyable. Nous avons une grande chance », estime Enguerand, élève de CM1 à l'école de Grand Fond.

« Notre récompense à nous, elle est là »

« Est-ce qu'il est difficile de créer une cascade ? » « Comment on choisit les acteurs ? » « Comment elle fait la voiture pour rouler sur deux roues ? » « Depuis combien de temps vous êtes réalisateur ? » « Est-ce que les gens se font mal quand ils tombent dans les cartons ? » « Comment on fait pour faire exploser un mur ? » « Et le vomit ? Comment on le fait ? » « Comment on fait



Le réalisateur Gérard Krawczyk donnait hier matin une leçon de cinéma. Il récidive ce soir. (Photo Raymond Wae Tion)

pour ne montrer qu'un passage de la voiture ? » « C'est quoi ton dernier film ? » Voilà un petit échantillon des dizaines de questions posées par les enfants.

Patiemment, le réalisateur répond à chacune d'entre elles. « Vous comprenez ce que je dis », lance-t-il de temps en temps. Au passage, il tente de distiller quelques messages sur la subjectivité d'une image par exemple,

le développement de l'esprit critique. « On choisit ce qu'on veut montrer. Dans un film comme aux informations. On n'est pas forcément objectif ». Pas sûr que son jeune public ait vraiment saisi ce qu'il voulait dire. Peut-être plus tard...

Au bout de presque deux heures de rencontre, de questions-réponses, on pourrait croire que les marmailles se las-

sent, que l'attention diminue. Mais une boutade du réalisateur et une salle entière qui éclate de rire rappelle rapidement que le public se montre toujours aussi attentif. « On imagine pas tout ce qu'il faut pour faire un film », avance Cassy, en CM1 à l'école de Grand Fond aussi, qui a « trop honte » pour poser une question.

Gérard Krawczyk se montre aussi émerveillé que les enfants.

« Ça me fait vraiment plaisir d'être là. Les comédies ne se retrouvent jamais dans les festivals de Venise, Cannes ou Berlin. Notre récompense à nous, elle est là », estime le réalisateur en répondant à la question d'un des enseignants.

Une rencontre qui, il est sûr, laissera des traces chez ces marmailles. Notamment pour les enfants de CM2 de l'école de l'Her-

mitage qui projettent de réaliser un court-métrage cette année.

Elle pourrait aussi faire naître des vocations parmi ces enfants. Enguerand, par exemple, qui « aime énormément le cinéma », semble déjà avoir de la suite dans les idées quand il demande : « Quels sont les métiers qui existent quand on tourne un film ? »

V.G.

LA PETITE LEÇON DE VINCENT MENGIN

Dans la peau de Mocky

Vincent Mengin avait convié près de 70 élèves en provenance des lycées Boisjolis-Potier et Roland-Garros. Au programme, l'un des deux films qu'il a consacré au réalisateur Jean-Pierre Mocky. Un formidable document pour mieux connaître un cinéaste parfois controversé, adulé ou détesté mais qui ne laisse jamais indifférent.

Un bien drôle de paroissien ce Mocky. A 74 ans, le réalisateur a prouvé qu'il n'a pas la langue dans sa poche et n'a pas encore l'intention de se perdre en compromis ou acte de contrition. Pendant un peu plus d'une heure, Vincent Mengin a donc filmé en plan serré un monologue d'un Jean-Pierre Mocky qui livre sa vision du cinéma, ses regrets, ses espoirs, ses envies, qui distribue critiques acerbes et bons points à ses pairs et aux acteurs, qui fustige les gens « hauts placés », etc.

Les premiers visés dans cet inventaire à la Prévert, ont été les réalisateurs de la « Nouvelle vague » (Truffaut, Godard, etc.), coupables aux yeux de Mocky d'être « des journalistes qui avaient vu cent fois les films anciens », qui en sortaient « quelques scènes cultes » pour faire des films « de plagiat », bref, « des gens qui ne savaient pas faire du cinéma ».

Il a également regretté que les écoles de cinéma ne soient pas à la hauteur de l'art qu'elles enseignent. « On ne peut pas enseigner le cinéma. C'est comme si on apprenait à quelqu'un à être Van Gogh ou Beethoven ».

Regrettant le temps des Tati (« à la base, un vrai clown ») ou Fellini (« un gars du cirque »),

Mocky avoue avoir « vu le cinéma s'appauvrir en même temps que le réchauffement de la planète ». Les acteurs en ont également pris pour leur grade, parce qu'ils « n'ont plus de charisme et ne font plus rêver les gens », comme pouvaient le faire, avant eux, « des Gary Cooper ou Rita Hayworth ».

« Le cinéma d'auteur est maudit parce qu'il n'a plus assez de défenseurs »

Mocky s'est également désolé de la fin programmée du cinéma d'auteur, dont il fait partie et dont il reste, en France, l'un des derniers fers de lance. « Le cinéma d'auteur est maudit parce qu'il n'a plus assez de défenseurs et ceux qui restent sont des défenseurs passifs. Le destin des auteurs qui dénoncent des choses est d'avoir la sympathie de tous mais la vie de trop peu ». Au terme de ce monologue distillé avec des extraits de tous les films de Mocky en arrière-

plan, Vincent Mengin a répondu aux quelques questions de son auditoire. Quand il lui a été demandé : « pourquoi un film sur Mocky ? », le réalisateur réunionnais a répondu que c'était un peu dû « au hasard ».

« A côté du cinéma Brady, le cinéma de Jean-Pierre Mocky, il y a une galerie marchande où j'allais acheter une tondeuse pour coiffeur. Je me suis garé en face du cinéma et j'ai été prendre contact, voilà... »

Vincent Mengin a également dû défendre Mocky, coupable aux yeux des jeunes d'être « trop axé sur lui-même » et d'avoir « une grande part de subjectivité sur ses œuvres qui l'empêche de réellement partager », avec les autres. « Ses défauts sont aussi ses qualités, a rétorqué Vincent Mengin. Oui, il est égoïste, égoïste, avarice, mais il fait quelque chose de tout ça. Il revendique ses défauts mais, en même temps, il propose des choses étonnantes à ses acteurs. »

Concernant sa motivation à rendre hommage « à un auteur encore vivant », Vincent Mengin a simplement souligné qu'il avait ressenti « la nécessité de le faire » et que tout hommage « é-vite à un artiste de mourir complètement, en laissant derrière



Vincent Mengin, membre du jury du festival, a été filmé par Mocky. (Photo Raymond Wae Tion)

lui une œuvre ». Au final, ce monologue de Mocky donne envie de connaître un peu plus l'œuvre de celui qui nous a offert quelques films magnifiques comme « Un drôle de paroissien », « La grande lessive », « L'albatros », « Un linceul

n'a pas de poche », « Le pactole » ou « A mort l'arbitre ». Ça tombe bien puisque, en mars prochain, Vincent Mengin proposera un mini-festival destiné à Jean-Pierre Mocky, avec diffusion de nombreux films.

H.C.

Le programme

Les films en compétition

– A 19h30 à Cambaie, projection du film « Le bruit des gens autour » de Diastème, avec Linh-Dan Pham. Débat à l'issue de la projection.

– A 21h45 à Cambaie, projection du film « Mascarades » de Lyes Salem.

Leçon de cinéma

Le réalisateur Gérard Krawczyk, auteur notamment de « Taxi 4 », donne une leçon de cinéma aujourd'hui à 17h45 à Cambaie.

Carte blanche à Clovis Cornillac

– L'acteur Clovis Cornillac présente le film « Une affaire qui roule » d'Eric Vénier. C'est à 20h à Cambaie.

La danse dans le monde

– Projection gratuite du film « Devdas » de Sanjay Leela Bhansali, à 18h30, à l'espace Leconte-de-Lisle de Saint-Paul.

Plage des Brisants

– Projection gratuite sur la plage des Brisants et sur écran géant du film « Om Shanti Om » de Farah Khan, 19h.